

fraudes, en face d'une concurrence déloyale qui lui enlève la clientèle par la baisse apparente des prix ? Les sociétés de consommation sont seules assez puissantes pour donner cette garantie.

La gestion par les ouvriers donne aux conseillers des habitudes administratives toujours utiles ; elle imprime à tout l'ensemble de l'association une éducation économique précieuse qui apprend à débattre paisiblement ses intérêts, à comprendre une comptabilité, et, par surcroît, à voir plus clair dans les affaires en général.

LA NIÈCE DE L'ONCLE BÉNARD.

NOUVELLE.

(Suite.)

II.—Le mercier de la rue Jean-Tison

Et, terminant, elle ajouta en manière d'invitation, faisant de la meilleure grâce du monde les honneurs de chez elle :

—Tu sais qu'il y a bon feu chez nous, petit ; viens te chauffer quand tu voudras.

Restée seule en présence de la douce chaleur du poêle, Toinette ne songea plus qu'à donner, tant bien que mal, satisfaction à son appétit, pendant que l'ami du mercier absent continuait sa besogne. Elle consistait en allées et venues de l'arrière-magasin si mal éclairé à la boutique complètement obscure. De celle-ci, à peu près à l'aveuglette, il dégarnissait les rayons, vidait les cartons et les tiroirs étiquetés, puis emportait le tout dans la pièce où brûlait la lampe, et, ce tout, l'empaquetait soigneusement.

Durant quelques minutes, Toinette s'intéressa à ce manège, mais comme à une simple distraction et sans se demander, bien entendu, s'il s'agissait d'une livraison extraordinaire de marchandises, d'un abus de confiance de la part du remplaçant officieux de son oncle, ou bien encore de pré-

paratifs d'un déménagement clandestin. Bientôt l'apaisement de la faim et l'influence de la chaleur agissant, la jeune voyageuse s'endormit d'un sommeil si profond qu'elle n'entendit ni l'homme en question fermer au dehors et barrer à l'intérieur la boutique, ni le mercier Bénard rentrer par l'arrière-magasin, un peu après que minuit eut sonné. A ce moment-là, Toinette avait déjà pris cinq heures de sommeil.

—Tout est ficelé, emballé, dit à Bénard l'ami qui l'attendait quand le mercier eut refermé la porte de l'arrière-magasin ; on ne trouvera ici que ce qu'il est inutile ou impossible d'emporter : s'entend le comptoir, les gros meubles, les cartons vides et les tiroirs idem.

—Bien, reprit le mercier avec effort.

Il était visiblement agité, et semblait éviter de porter ses regards sur les paquets dispersés çà et là dans l'arrière-magasin,

—La voiture, ajouta-t-il, sera dans une heure derrière Saint-Germain l'Auxerrois, au coin de la place de l'Ecole.

—Si loin de la rue Jean-Tison ! observa l'ami ; ce sera un peu gênant, attendu qu'il faudra faire plusieurs voyages pour emporter tout cela ; car nous ne sommes que deux.

—Nous serons trois, répliqua Bénard : le conducteur nous donnera un coup de main ; et comme dans ces opérations-là il ne faut pas s'y prendre à deux fois, ce que nous ne pourrions pas emporter, nous le laisserons : ce sera ça de gagné pour ceux qui feront plus tard rouvrir la boutique.

—A propos de chose embarrassante à emporter, repartit l'ami du mercier se souvenant tout à coup de la petite voyageuse, grâce à la lettre de recommandation que son regard venait de rencontrer sur la table, et ta nièce Bénard, est-ce que tu la laisseras aussi pour le compte de tes créanciers ?

—Ma nièce ! reprit l'autre, es-tu fou ? De qui veux-tu parler ? Est-ce que j'ai une nièce, moi ?